

Six mois plus tard, il tombe contre les fils de fer ennemis où il agonise, sans secours. Abandonné sur la terre froide, aucune main ne fermera ses yeux, personne ne connaîtra jamais sa souffrance, ni sa fin, ni sa sépulture. Pendant que de sa poitrine trouée un dernier flot de sang lui monte aux lèvres, une affreuse pensée de doute l'envahit. " Je me suis sacrifié à mon devoir. Pourquoi? Pourquoi? " Et comme son cri : au secours ! comme son dernier râle, la question formidable, désespérante, demeure sans réponse...

Le problème une fois soulevé, il n'y a plus de paix possible pour une âme tant qu'elle ne l'a pas résolu.

Et aucune solution ne lui sera satisfaisante, tant qu'elle n'expliquera pas cette loi supérieure à l'homme en la rattachant à un législateur divin.

D'où vient que le devoir a le droit d'exiger l'immolation de ma vie ? l'immolation même de vies qui me sont plus chères que la mienne et que je sauverais volontiers en me sacrifiant pour elles, et que je dois cependant moi-même sacrifier. Noble et malheureux père, oui, tu devais livrer ton enfant !

Ce ne sont pas les hommes qui peuvent se contraindre les uns les autres à de tels renoncements.

Me plier sous le poids de leurs volontés additionnées et coalisées contre la mienne, me commander par la force, oui, ils en ont le moyen. Me faire obéir par la peur ou l'intérêt, soit ! Mais introduire une obligation morale dans ma conscience, non, ce n'est pas de leur compétence. Quand ils seraient des millions et moi